

## 5<sup>e</sup> Dimanche de Carême – Année B

17 mars 2024

*Lectures : Jr 31, 31-34 ; Ps 50 (51), 3-4, 12-13, 14-15 ; He 5, 7-9  
Évangile selon saint Jean 12, 20-33*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

Nous ne réalisons pas, frères et sœurs, à quel point, à travers notre vie quotidienne, terrestre, une réalité immense, infinie, est en train de se jouer. Ici, maintenant. Et de nous ouvrir à un au-delà : de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de la souffrance à la gloire. Nous l'avons entendu : « *L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre – notre terre humaine – ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Cette parole du Christ vaut pour nous. Elle nous est dite à nous, pour notre propre fécondité. Pour notre gloire à nous, rien moins ! Alors bien sûr, pas la gloire à la façon de notre monde : « Monsieur le Président », « Votre Excellence », et pas davantage « Monseigneur », « Votre Éminence », « Révérendissime Père »... Non, rien à voir ! La gloire de Dieu n'a absolument rien de commun avec toutes ces glorioles. « *Ce qui glorifie mon Père*, nous dit le Christ, *c'est que vous – vous – produisiez du fruit en abondance. Un fruit qui demeure.* » Voilà la gloire de Dieu : que nous, nous portions du fruit, et cela nous est dit à nous, chacune, chacun et tous ensemble. Nous devrions nous en souvenir bien davantage quand nous chantons « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » ou quand nous disons « Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit ». La gloire de Dieu, ce n'est pas d'abord que nous l'acclamions, mais que nous, nous portions ces beaux et bons fruits.

Nous, à l'image de la nature qui nous entoure, comme nous le voyons ces jours-ci : sous ma fenêtre, ces arbres qui perdent leurs feuilles mortes et où pointent les premières feuilles vertes. Dans nos jardins parisiens comme encore bien davantage à la campagne, les jonquilles, les mimosas, les primevères – et dans dix jours, au Jardin des Plantes, la splendeur du cerisier du Japon que je vous recommande d'aller admirer : une vraie merveille ! Cette force de vie qui nous vient directement de Dieu, et qui ne cesse de porter du fruit en nous : Dieu, le Vivant, nous veut vivants, vous, moi, il nous veut fleurissants, fructifiants. Ce n'est pas un hasard si la toute première parole que Dieu adresse à l'être humain lors de la

Création du monde, c'est : « *Croissez, fructifiez !* » Et tout au long de la Bible, c'est de cela qu'il se préoccupe : « *Vous serez comme un arbre planté auprès des eaux qui donne son fruit en son temps. Vos fruits seront une nourriture et vos feuilles un remède* » (Ézéchiel, 47, 12). Voilà la gloire de Dieu ! Nous, comme la vigne, les champs de blé, comme les pruniers, les pommiers, tous les arbres fruitiers. Du fruit, en abondance !

Mais nous l'avons entendu : « *si le grain de blé ne meurt, il reste seul. Il ne porte pas de fruit* ». Et le Christ est alors saisi d'une angoisse existentielle : « *maintenant mon âme est bouleversée* ». Fructifier, pour nous comme pour le Christ, cela ne peut s'accomplir sans un combat contre le mal, contre la mort – toujours présents dans notre existence à chacun, dans notre humanité. Un combat contre notre désir de gloire humaine, d'argent, de réussite, contre notre égoïsme, et surtout notre enfermement face aux autres. Alors devant ce mal qui submerge notre humanité, nous avons à résister. Et à nous engager, à nous donner nous-mêmes, pour nous faire le prochain de ceux qui souffrent ce mal. Face au mal que nous sommes tentés de faire, face au mal qu'on nous fait et qui nous blesse si profondément, parfois depuis si longtemps : c'est là que la force de vie de Dieu qui est en nous va nous rendre plus forts que ce mal, vivants et fructifiants au travers même de ce mal.

Voilà ce que nous disent ces fêtes pascales qui approchent : nous, *passer*, passer à travers ce mal sans en rester esclave pour vivre, pour porter du fruit. Voilà la Pâque que nous vivons chaque jour. Voilà ce que nous célébrons à chaque Messe : « *Faites ceci en mémoire de moi* », faites-le, vous aussi, à ma suite : « *Ceci est mon corps, donné pour vous, ceci est mon sang, répandu pour vous* » - faites cela, à ma suite, en communion avec moi. Vous, devenir pain et vin nourrissants pour ceux qui autour de vous ont faim et soif d'une présence réelle auprès d'eux, une présence nourrissante, vivifiante.

C'est alors St Irénée qui le dit magnifiquement : « **La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant** ». Et il ajoute immédiatement : « **Et la vie de l'homme, c'est de connaître Dieu** ».

Connaître Dieu non pas d'abord intellectuellement, mais par ressemblance, par communion intime, en vivant nous-même de la même vie que lui. Car, comme Jérémie nous l'a dit dans la première lecture, Dieu va mettre sa parole au plus profond de notre être, il va l'inscrire sur notre cœur. Alors, oui, « *tous, vous me connaîtrez, du plus petit au plus grand* ».

La gloire de Dieu : l'homme vivant – la vie de l'homme : connaître Dieu, porter comme lui du fruit de vie, en abondance, donner la vie, donner sa vie, nourrir la vie des autres de ce fruit que nous portons. Pour que, tous, les uns avec les autres, les uns par les autres, nous soyons VIVANTS.